

2 La chute, silence.

Un jour tout bascule. Maman est morte.

Je viens de commencer à écrire mon histoire. J'écris à la démesure de mes respirations. Souvent essoufflé. Je vis. Dans la mesure du silence. Sans alerter les voisins. Je poursuis pas à pas ce que j'ai été, je cours après ce que je suis à la verticale du rêve. Du désir de conciliation avec l'exercice enivrant de la vie et la pauvre fragilité de l'existence... Bref.

Ceux que j'aimais s'en sont allés au son lent et monotone d'une cloche avide. L'angoisse me saisit.

Et puis, le silence. Des images, dans ma tête brûlante, articulent des mots simples dont l'épaisseur de tendresse réchauffe et glace à la fois, le cœur de l'orphelin du jour, un bout de coquille sur la tête, étonné, effrayé, révolté.

La douce certitude de connivence et de complicité d'Amour avec Dieu et les étoiles qui m'accompagnaient à chaque seconde de chaque jour, disparut. D'un seul coup.

L'ombre défile au pas cadencé claquant des bottes sur les pavés, faisant de mes veines des avenues sombres, désertes et froides.

La vie vient de rendre les clefs de son âme à l'inquisiteur.

Non, rien ne peut arriver à ceux que l'on aime ! Croyais-je fermement.

Le sermon du curé, lyrique jusqu'au comique, m'a créé un court moment de fou rire. Mes nerfs ont claqué comme les ressorts d'un vieux sommier, sans prévenir.

Se mêlant à l'alcool et aux anxiolytiques que j'avais ingurgités, je l'écoutais flotter au milieu de ces visages, trop identiques pour être honnêtes. J'avais envie de vomir. Les postures faussement peinées pouaient.

Leurs présences dans la petite chapelle rendaient l'air irrespirable. Elles étaient toutes là celles qui avaient tricoté maille après maille ce cancer qui l'emporta. A la fin de la messe, il fallut serrer des mains, embrasser, remercier.

Dehors, il faisait chaud. Elle aimait tant l'été!